

vieillesse indigente trouve le calme et le repos ; l'orphelin, une famille ; où sont prodigués, au malheureux privé de raison, des soins qu'il ne sait pas reconnaître ? Providence visible de Dieu, sur la terre, l'Église catholique pouvait seule adoucir les maux de l'humanité souffrante ! Elle seule pouvait exercer la vraie fraternité ! Avant elle, jamais pareil spectacle ne s'était vu.

Aimer l'homme, ou plutôt seindre de l'aimer, quand l'intérêt le demande, cela s'était vu. Aimer l'homme tant que reluit à son front un rayon de beauté, cela s'était vu. Aimer quelques êtres choisis, ouvrir son cœur à quelques amis, cela s'était vu. . . . Mais, aimer l'homme d'un amour absolument gratuit, pour exercer la charité fraternelle, détruire tout égoïsme, tout intérêt, tout amour-propre ! Aimer l'homme partout et toujours ! Comprendre dans son affection la terre entière, le sauvage aussi bien que l'homme civilisé ; rencontrer dans les glaces du Nord, comme aux solitudes du Midi, l'homme descendu jusqu'à la brute, le sauvage, l'embrasser en lui disant, dans la vérité du plus incompréhensible amour : « Frère, je t'aime ! » Aimer l'homme dans ses difformités et ses laideurs ; l'aimer quand les flétrissures du temps, les ravages de l'infirmité ou les dégradations du vice ne font plus de lui, sous des haillons fangeux, qu'un objet d'invincible dégoût ; réunir toutes ces plaies repoussantes, se faire une famille de tous ces malheureux de tout nom, et puis crier, comme ce moine de Florence, comme nos milliers de religieux et de religieuses : « O peuple, ô peuple, je t'aime ! je t'aime à la folie ! Je voudrais que » tu n'aies qu'un cœur pour le presser contre le mien et l'embraser de » la flamme dont il brûle ! »

Voilà ce qui ne s'est jamais vu et qui ne se verra jamais en dehors de l'Église catholique !

M. LE ROCHARET.

